

Audacieu(se)

En conversation avec une vraie icône culturelle québécoise, présenté par BMOpourElles

Winy Bernard

La principale voie que moi j'ai suivi, c'est d'avoir un rêve, une ambition, une vision de ce que l'on aimerait que le théâtre apporte au public.

Bonjour, je m'appelle Winy Bernard et voici Audacieu(se), un balado relatant des histoires de femmes qui se distinguent, destiné à leurs semblables. Cet épisode vous est présenté par BMOpourElles. Mon invitée d'aujourd'hui est une femme d'un grand vécu et de savoir notables. Amoureuse de la langue de Molière, elle est une passionnée incontestée de l'art et de la culture. En effet, Lorraine Pintal a consacré sa vie au théâtre, a beaucoup contribué au patrimoine culturel du Québec; tout d'abord comme comédienne et plus tard, comme directrice artistique et directrice générale du Théâtre du Nouveau Monde. Lorraine est véritablement une femme dynamique et chaleureuse pour qui j'ai eu un coup de foudre au fil de notre conversation. Je suis certaine que ce sera le cas pour vous. Bonne écoute.

Alors Lorraine, tu es née à Plessisville, au Québec, ton père, qui est agronome, avait un boulot qui vous amenait un peu partout au Québec. Quel est le plus beau souvenir de ton enfance?

Lorraine Pintal

Mon enfance à Plessisville, ça a été très court. On est demeuré environ six mois et il est vrai que par la suite, au grand dam de ma mère, on a fait beaucoup de déménagements qui nous ont amenés, entre autres, dans la petite ville de Grand-Baie. Et c'est là où j'ai passé la majorité de mon enfance jusqu'à l'adolescence. Et nous étions dans un quartier qui est situé dans le bas de la ville, avec un développement urbain qui était vraiment très limité. Ce qui fait qu'autour de la maison et de la seule rue qui existait à ce moment-là, il y avait des étendues de parcs, des aires de jeux incroyables pour les enfants que nous étions. Et donc, on avait l'impression de vivre à la campagne et c'est ce qui m'avait frappé avec mes amis, bien sûr, avec mon frère, mes sœurs. C'était la possibilité de sortir de la maison et de se retrouver dans des grands espaces pour courir, jouer avec des cerfs volants, faire des parties improvisées de baseball de toutes sortes de jeux qui faisaient que nous étions vraiment en pleine nature.

C'est un souvenir impérissable, que j'ai, parce que par la suite, bien sûr, tout s'est construit. Et là, on s'est retrouvé en plein cœur d'une petite ville qui a émergé autour des centres commerciaux de l'époque.

Winy Bernard

Au début des années 60, le Québec était en pleine effervescence culturelle. Cet amour que tu as de l'art et de la culture, prévient-t-il de cette période-là?

Lorraine Pintal

Oui, le début des années 60, c'est un éveil aussi à la chanson québécoise. Il y avait des boîtes à chansons un peu partout, dont une à Grand Baie, justement, qui s'appelait l'Escale. Et comme il y avait de la musique dans la maison, grâce à ma mère qui jouait du piano qui chantait bien, j'étais attiré dans un premier temps par la musique, par la poésie chantée.

On écoutait la chanson québécoise et la chanson française à la maison. On passait de Édith Piaf à Jacques Brel, à Barbara, à Claude Léveillée, Jean-Pierre Ferland, Félix Leclerc. Donc, c'est vraiment ce contact là avec la culture que j'ai eu dans un premier temps qui m'a donné envie d'être chansonnière. J'avais un ami qui jouait du piano. J'ai commencé à suivre des cours de guitare et on s'accompagnaient mutuellement, ce qui fait que je me suis même retrouvé sur la petite scène de l'Escale à donner un spectacle de chansons parce que je remplaçait Pierre Calvé, qui n'avait pas pu se rendre à Grand Baie ce soir là. Et donc, automatiquement, c'est vers moi qu'on s'est tourné. Mais par la suite, j'ai découvert le théâtre pas très longtemps après. Grâce au théâtre parascolaire, donc à l'école où il y avait du théâtre amateur. Et comme j'avais eu l'occasion de fouler les planches très, très jeunes au primaire pour des spectacles de fin d'année. Là aussi, on s'est tourné vers moi pour faire partie de la troupe début secondaire et donc j'ai joué dans toutes sortes de pièces. On a même été jusqu'à monter "*En attendant Godot*," de Samuel Beckett, qui prévoit une distribution entièrement masculine, et bien nous, nous étions entièrement féminine. Et on a joué des rôles incroyables sous la direction des metteurs en scène qui soit un professeur de français, un professeur de mathématiques. Et c'est suite à ces quelques incursions sur les planches qu'on m'a, en effet, proposé de m'inscrire au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. J'ai eu un professeur également de poésie, diction en la personne de France Arbour, qui avait une petite école à Grand Baie, associée au Conservatoire Lassalle, à Montréal. Donc, elle aussi m'a donné vraiment la piqûre du théâtre. Alors je me suis mise à faire du théâtre et par la suite, bien sûr, en faire un métier professionnellement.

Winy Bernard

Tu as étudié au Conservatoire d'art dramatique de Montréal en poésie. Qu'est ce qui t'a attiré vers cette discipline et quel était ton objectif de carrière?

Lorraine Pintal

Ça a été très, très rapide, l'objectif de carrière, parce que très jeune, je m'inventais un public et je récitais ou racontais des... soit des extraits de pièces de théâtre, soit des contes de fées que moi-même, j'écrivais et inventais. Et également j'empruntais la poésie, justement. Alors, c'est vraiment l'éveil d'une poésie au départ, qui appartenait à un genre assez accessible, de type Jacques Prévert. Jacques Prévert, on l'apprenait par cœur à l'école. France Arbour, qui a été mon professeur de poésie, nous faisait également travailler Jacques Prévert. Mais par la suite, on s'est dirigé vers des auteurs plus audacieux qui étaient même à l'index. Si je pense à Verlaine, Rimbaud et Baudelaire, le trio infernal. Et ensuite, je me suis ouvert, encore, à la poésie française par Guillaume Apollinaire, Eluard. On apprenait, encore une fois, ces poésies par cœur, et on faisait des récitals de poésie qui étaient organisés souvent par les écoles. J'ai eu l'occasion de gagner un concours de poésie qui m'a amené au centre d'art Hoffart, où nous avons rencontré une troupe de théâtre qui venait de Chicoutimi, dirigée par Raymond Cloutier. Maintenant devenu acteur réputé et renommé. Et là, j'ai eu vraiment la piqûre. Mais ça

s'est passé vers 15 ans à peu près. Alors, à partir de ce moment-là, j'étais tellement insistante auprès de mes parents de m'inscrire à Montréal dans une école de théâtre que après deux ans d'incitation et d'insistance, mes parents ont bien compris que si je ne me tournais pas vers le théâtre, j'allais malheureusement presque faire --j'étais vraiment sur le bord d'une dépression nerveuse. Mes parents ont senti qu'il fallait que je donne suite à mon rêve, que je réponde à mes ambitions. Et donc, c'est comme ça que je me suis retrouvée officiellement sur une scène à Montréal. Mais c'est cette nature de comédienne et par la suite, d'un metteur en scène qui est arrivée un petit peu plus tard, mais pas vraiment beaucoup plus tard. Ça s'est inscrit dans mes gènes. C'était déjà ce sang-là qui coulait dans mes veines. Alors très, très tôt, j'ai compris que c'était sur la scène que j'allais être la plus heureuse.

Winy Bernard

Lorraine, ta carrière t'emmène en premier lieu vers une carrière de comédienne. Ensuite vers la direction artistique. Qu'est ce qui a motivé cette transition?

Lorraine Pintal

Oui, directrice artistique, je l'ai vécu dans une compagnie que nous avons nous mêmes fondé au Conservatoire.

Alors avant ça, c'est plutôt la transition vers la mise en scène. Parce que la chance que j'ai eu au moment où on est arrivé, c'était vraiment la transition entre la fin des années 60 et le début des années 70, où il y avait une explosion de jeunes compagnies de théâtre. Pendant que j'étais encore aux études, on a eu un directeur artistique du nom de François Cartier qui a vu émerger cette troupe de théâtre au sein du Conservatoire qui s'appelait à l'époque La Braoule, et il nous a prêté le théâtre. C'était le théâtre national qui existe toujours à Montréal, au point de Beaudry, Sainte-Catherine, et il a mis ce théâtre là à notre disposition pour un été complet. Ce qui fait qu'on a joué pour les gens du quartier, on mettait en scène des pièces; je proposais des scénarios. Je me suis retrouvé comme metteur en scène et on a fait une série de trois spectacles cet été-là. Donc, quand on est arrivé pour la troisième année, la fin de notre formation, de notre apprentissage, déjà, ça circulait qu'il y avait une certaine Lorraine Pintal qui faisait de la mise en scène en même temps qu'elle suivait son cours de comédienne.

Donc, quand je suis sortie du Conservatoire, on a changé le nom de la troupe pour La Rallonge et là, j'ai continué vraiment à faire de la mise en scène. Jusqu'à temps que je signe celle d'un texte de Marie Laberge, formidable texte, qui s'appelle "C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles", qui mettait en scène quatre acteurs. Et là, cette pièce, elle a été remarquée. La mise en scène était remarquée, les acteurs étaient fabuleux. Le texte également. Et là, j'ai commencé à recevoir des appels de la part des théâtres institutionnels me demandant si je voulais signer des mises en scène. Alors, je me suis retrouvé à signer des mises en scène de toutes sortes de textes classiques, contemporains, des créations, mais on continuait à faire fonctionner cette Rallonge où c'est un collectif de direction artistique. Après ça, il y a eu un passage à la télévision parce que la télévision cherchait des réalisateurs/réalisatrices et Radio-Canada m'a demandé si j'étais intéressé par cette réalisation télévisuelle dramatique.

Oui, bien sûr, c'était pour moi un défi nouveau à relever. La condition, c'était que je suive en cours de réalisation TV et donc j'ai choisi New York, Le Washington School of Art où je me suis retrouvée à suivre des cours de réalisation télé, ce qui fait qu'en revenant à

Montréal, j'avais déjà un travail assurer à Radio-Canada. Pendant cinq ans, j'étais réalisatrice, puis réalisatrice coordonnatrice, notamment pour Montréal PQ, un texte magnifique de Victor-Lévy Beaulieu. Si il n'y avait pas eu un appel du TNM m'invitant à présenter ma candidature comme directrice artistique, je serais encore à Radio-Canada. Du moins, je serais encore en réalisation de télé parce que j'ai vraiment adoré mon expérience. Mais là, on est venu me chercher pour que je dépose ma candidature. Alors, à ce moment-là, je me suis dit mais y'a rien qui m'empêche de déposer ma candidature. J'aurai jamais ce poste là, alors pourquoi ne pas tenter ma chance? Mais j'y allais sans avoir aucunement l'impression que je serais la personne retenue. Contre toute attente, c'est ma candidature qu'on a retenu. Et là, j'ai assumé, en effet. Et j'assume, car la direction artistique du Théâtre du Nouveau Monde, qui est un poste quand même beaucoup plus large que la simple mise en scène. C'est une fonction qui me permet de faire la mise en scène d'une saison au complet et non pas simplement d'une pièce. Alors, je me retrouve à programmer cinq, six, sept pièces par année. Ce qui pour moi, était comme une continuité, finalement, assez normal, soit de partir de mon état de comédienne, de me diriger vers la mise en scène et par la suite, vers la direction artistique d'un théâtre aussi important que le Théâtre du Nouveau Monde.

Winy Bernard

Parlons aussi des pièces de théâtre que tu as mise en scène de Michel Tremblay à Marcel Dubé en passant par Carole Fréchette. Consciemment, y avait il un objectif de mettre en valeur les auteurs québécois pour valoriser le patrimoine?

Lorraine Pintal

Oui, le départ en fait mes premiers pas en mise en scène étaient définitivement dirigés vers la création québécoise parce que La Rallonge, son mandat, sa mission première, c'était de faire découvrir des textes québécois.

Alors on faisait des commandes à des auteurs. Et tout naturellement, je me suis retrouvé à mettre en scène, comme vous l'avez si bien dit, les Marcel Dubé et Michel Tremblay, Marie Laberge, Carole Fréchette et d'autres jeunes auteurs qui commençaient à percer donc la création québécoise avant tout. Maintenant, La Rallonge avait évolué entre-temps et on s'est rendu compte que d'explorer des répertoires contemporains, mais d'auteurs étrangers, ça pourrait aussi être très, très stimulant pour la troupe. Et c'est là où on a commencé à découvrir des auteurs comme Bertolt Brecht, par exemple, que j'ai beaucoup monté. Mais aussi de faire découvrir des auteurs comme Fassbinder, qui était très peu joué à Montréal, et Paul Buissonneau, qui était alors directeur artistique du Quat'sous s'est montré intéressé par mon travail et m'ont invité à mettre en scène "Les larmes amères de Petra von Kant" de Fassbinder. Et dont on était... On explorait toutes sortes de répertoire, que ce soit Tchekhov, même la tragédie grecque, des auteurs allemands comme von Kleist, toujours Bertolt Brecht.

Alors là, les horizons ont commencé à s'ouvrir et on a commencé à me demander pour mettre en scène des classiques. Et je me suis retrouvé à monter beaucoup Molière, beaucoup Racine et à faire un travail personnel d'ailleurs autour de l'univers de Molière par un spectacle solo que j'ai moi-même créé autour de Madame Louis 14, l'épouse secrète de Louis 14, incarnée par Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon. Ce sont des époques que j'ai beaucoup, beaucoup explorées. Par contre, il y a des auteurs qui manquent encore à mon actif. J'aimerais bien pouvoir y toucher un jour. Je n'ai jamais mis en scène William Shakespeare et il y a des auteurs auxquels j'ai très peu accès. Donc,

c'est des projets à venir. Mais rendu au TNM, je me suis rendu compte que j'aimais autant les classiques, que les contemporains que les Québécois que des créations inédites. Alors c'est assez parfait, finalement, parce que le TNM, c'est ça. C'est un théâtre qui se joue à la découverte des textes contemporains, mais qui, en même temps, joue un rôle de transmission, un rôle de mémoire, en programmant les grands auteurs classiques comme Racine, Corneille et les tragédies grecques écrites par Euripide, Sophocle ou Eschyle. C'est intéressant, finalement, de me retrouver au centre de deux pôles, le pôle classique, et le pôle contemporain.

Winy Bernard

Tu as un vécu professionnel divers, de tes études à ta carrière. Si tu avais des conseils à partager avec des femmes qui aimeraient devenir directrice artistique, que serait ce conseil?

Lorraine Pintal

Ouf conseil. J'ai toujours dit que je n'étais pas nécessairement la meilleure personne qui pouvait conseiller. Ce n'est pas parce que je n'ai pas reçu beaucoup de conseils dans ma vie et il m'ont était très, très précieux. Mais j'ai un peu de difficulté à jouer ce rôle, tout à coup, pas parce que je ne me m'assume pas comme possible mentor, au contraire, de plus en plus, on fait appel à moi comme mentor. Mais c'est plutôt une espèce de dialogue riche et stimulant que j'aime entretenir avec les jeunes femmes qui percent dans ce milieu et qui veulent au delà du jeu de l'acteur ou de l'actrice.

Assumer des fonctions comme metteur en scène ou directrice artistique parce que ça s'apprend pour beaucoup dans les écoles, ces deux fonctions-là: comment mettre en scène et comment diriger un théâtre. Mais la principale voie que moi j'ai suivi, c'est d'avoir un rêve, une ambition, une vision de ce que l'on aimerait que le théâtre apporte au public et de ce qui nous permettrait de nous dépasser, quand on présente une oeuvre. ou se retrouve en compagnie des acteurs, des actrices à présenter une oeuvre au public. Alors, ce rêve-là, il faut le nourrir. La curiosité aide énormément à mieux cerner ce qu'on veut faire dans la vie. Bien sûr, la passion. Au départ, il faut être tombé dedans quand on est petite, parce que sinon, ça ne s'apprend pas non plus, la passion, c'est quelque chose qu'on possède à l'intérieur de soi. Le dépassement. Beaucoup de travail, l'acharnement au travail et vouloir un dépassement.

Donc ne pas s'asseoir sur ses lauriers et vouloir toujours découvrir ce qui nous attend. On me demande souvent quelle est votre mise en scène dont vous êtes le plus fier. Et sincèrement, ma réponse, c'est celle qui est à venir, c'est celle qui s'en vient. Je ne peux pas encore présumer de ce que je vais faire dans l'avenir, malgré les nombreux projets qui m'habitent. Mais une chose est certaine, c'est que j'ai besoin d'avoir des projets. La tête doit être nourrie de projets et on doit avoir l'ambition de les réaliser. La prétention de faire les choses que personne d'autre n'a jamais fait avant soi, et la persévérance, la résilience, l'entêtement, parfois aussi. Parce que parfois, il faut tenir à ses idées. Il ne faut pas suivre les grands courants à la mode, mais au contraire suivre sa propre voie. Alors, ça fait beaucoup de conseils que je n'arriverai pas à résumer en un seul. Mais ces des pistes qui, j'espère, permettre à ces jeunes femmes, justement, de prendre le temps de bien saisir la nature de leurs rêves et de voir de quelle manière elles vont arriver à les réaliser.

Winy Bernard

Lorraine le monde artistique partout dans le monde passe par des moments extrêmement difficiles qui ont été causés par la crise sanitaire actuelle. Comment ton théâtre a-t-il été capable de se réorienter pour survivre?

Lorraine Pintal

La crise actuelle est assez unique, exceptionnelle, cette pandémie que certains avaient peut-être déjà vu venir, mais qui nous est tombée vraiment dessus, ce qui nous a frappé de plein fouet et nous je vous dirai en pleine effervescence théâtrale parce qu'on venait de vivre un succès formidable avec le TNM autour de Nelligan, les trois soeurs aussi de Tchekhov. On annonçait déjà des supplémentaires. Notre saison actuelle allait être lancée en avril. Donc pendant deux semaines, je dois dire qu'on a absorbé le choc, mais comme toute l'équipe est restée au travail grâce à des programmes de subventions. On est retombé très vite sur nos pattes pour adapter la programmation de l'automne et aussi la programmation de l'hiver et du printemps 2021. Et comme on anticipait le fait que nos salles ne ré-ouvraient pas pour un grand public, une grande jauge, on était tenu de jouer avant à peu près 25% de la capacité de notre salle. On faisait des captations artistiques depuis un certain temps, des captations qui étaient dévolues pour les archives surtout, mais qui, de temps en temps, se retrouveraient sur des grandes chaînes généralistes comme Radio-Canada. Et l'idée de continuer à capter nos productions était vraiment en train de se réaliser.

Pour nous, c'était une chose acquise. Mais on s'est alors demandé en voyant tout ce qui fleurissait sur les réseaux sociaux. Il y a eu énormément de culture et même de culture offertes gratuitement sur des réseaux sociaux par les artistes qui se retrouvaient à travailler bénévolement parce que c'était le seul moyen d'exprimer artistiquement ce qu'on avait comme projet de création. Alors nous, on a fait un lien très rapide avec la webdiffusion, les capacités, les capacités de l'équipe de bien faire la webdiffusion, mais surtout l'expertise qu'on possède pour faire des tournages aussi et faire en sorte que les captations soient à la hauteur des attentes du public et des artistes. Et donc, on a mis sur pied très, très rapidement avec notre billetterie Heart Box, une plateforme de diffusion, et on a pu monétiser nos projets, nos produits, nos productions artistiques de manière à créer une certaine rentabilité, soit par une diversification des revenus. Et donc très rapidement on a offert toute la saison d'automne en webdiffusion. On a, ça c'était assez formidable aussi instaurer des partenariats avec des compagnies, par exemple, de musique comme l'Orchestre Métropolitain sous la direction de Yannick Nézet-Séguin.

En ouvrant la porte à un metteur en scène réalisateur de cinéma, François Girard, pour mettre en scène la première production et en travaillant aussi en laboratoire de création autour, par exemple, de La nuit des rois de Shakespeare. Et comme on a dû refermer nos portes assez rapidement, la webdiffusion est devenue notre seule manière de créer un lien entre les artistes et le public. Et au bout du compte, avec "Le recul" et "la vallée des avalés" qui en ce moment en webdiffusion pour un certain temps, on se rend compte que sans être rentable, mais on arrive quand même à rencontrer certains objectifs de revenus qui permettent au TNM de continuer à créer, de continuer à faire des spectacles. Bien sûr, en prévision de jouer devant un public.

Alors, ça a été une voie vraiment incroyable qu'on a réussi à exploiter avec les moyens du bord. Maintenant, ce qui nous, ce qui nous anime, c'est bien sûr de faire fructifier ce

modèle d'affaires, ce modèle de rayonnement et de communication. Et là, c'est vraiment à ce niveau-là où on essaie d'envisager ce que sera l'avenir du TNM en fonction des productions sur scène. Mais en même temps de cette occupation des réseaux sociaux, d'un autre site Web et donc de ce développement numérique que le TNM est en train de faire et qui prend un envol réel.

Alors ça, c'est une belle surprise. C'est assez étonnant comme résultat pour nous, mais c'est une belle surprise et on se dit que y'a rien qui pourrait empêcher le TNM maintenant d'occuper les grands écrans avec ses productions, un peu comme ce que la Comédie-Française et la National Theatre à Londres, aussi fait. On reçoit leurs productions, on les diffuse sur nos grands écrans. Alors maintenant, pour l'avenir, on se dit mais pourquoi ça ne se fait pas les productions du TNM qui se retrouveraient. Sur les grands écrans, pour une beaucoup plus large diffusion, de manière à atteindre des publics de toutes sortes, de tout horizon, vraiment on se rend compte que c'est infini. La diffusion sur le web avec nos productions artistiques.

Winy Bernard

Alors c'était une innovation forcer. Un mal pour un bien.

Lorraine Pintal

Oui, cette innovation ce n'est pas la pandémie qui nous a donné envie d'expérimenter ce type de diffusion. Mais la pandémie a eu un effet d'accélérateur. Elle a eu vraiment un effet de levier et nous a obligé de faire en deux mois, ce qu'on avait l'intention de faire en un an. Alors oui, ça a été un accélérateur d'innovation et d'expérimentations.

Winy Bernard

Lorraine, à Audacieu(se), nous posons toujours ces trois mêmes questions. La première: Quelle est ta réalisation la plus audacieuse?

Lorraine Pintal

Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce théâtre qui, quand je suis arrivée malheureusement, avait besoin de rénovation, de revitalisation. La salle était dans un état assez vétuste. Il y avait une crise financière. Il y avait une désaffection du public. Ce théâtre avait vraiment besoin d'être re-maquiller et d'être revampé.

Il est certain que même si je suis très fier de plusieurs productions de théâtre, soit que j'ai mis en scène ou des productions qui ont été mises en scène par des metteurs en scène que j'ai invités. La construction, la revitalisation d'un lieu dans une cité comme Montréal, qui dote un théâtre, d'une maison où on peut faire naître un esprit de famille, un sentiment d'appartenance. Pour moi, c'est une des grandes réalisations et c'est sans doute aussi parce que ce n'est pas éphémère. On le sait, le théâtre, même si on parle de capter nos productions théâtrales, ça demeure un art éphémère dont on va se rappeler, bien sûr. Mais on parle d'un bâtiment quand on parle de doter une métropole culturelle comme Montréal d'un lieu physique où il y a un rassemblement d'artistes, de public. On a l'impression qu'on vient de bâtir quelque chose. À cette époque-là, on disait qu'on bâtissait un nouveau monde. Avec toute l'équipe du TNM, on a réussi à bâtir ce nouveau monde. Maintenant, il y a encore un autre rêve qui est, on va l'appeler la phase 2:

l'agrandissement du TNM qui devrait démarrer en mai 2021, alors là, c'est une autre étape, une autre manière de consolider le TNM au coeur de Montréal.

Winy Bernard

À quel moment aurais-tu aimé être plus audacieuse?

Lorraine Pintal

Quand je suis arrivée au TNM, alors que la situation était difficile autant vis à vis du public que vis à vis des gouvernements de l'aide de l'État, je pourrais dire que je suis arrivée au moment où le théâtre vivait une certaine crise.

Et donc j'étais plus conservatrice, je dirais, dans les premières programmations, en misant davantage sur des oeuvres éprouvés, des grands classiques, en engageant des metteurs en scène dont la réputation n'était plus à faire, en réunissant des comédiens et comédiennes qui avaient déjà aussi une certaine renommée auprès du public.

Donc, j'y suis allé sagement, je dirais pendant les trois premières années de mon directorat. Et parfois, je me dis est ce que j'aurais pu faire preuve de davantage d'audace et arriver avec une signature complètement différente en comparaison avec l'oeuvre de mes prédécesseurs et de positionner le TNM à un autre niveau? Je ne sais pas si j'ai bien fait. Une chose est certaine, c'est qu'en y allant prudemment, je crois qu'on a contribué à l'évolution du TNM et à sa consolidation. Mais pour l'artiste que je suis, j'aurais aimé sans doute présenter des oeuvres plus audacieuses, plus étonnantes, surprendre davantage le public. D'ailleurs, je dois dire que je ne l'ai fait en partie en présentant pour la première fois à Montréal l'auteur Botho Strasse avec "Le temps et la chambre", un pièce que j'avais vu en Europe et que j'avais trouvé formidable. Il est vrai que c'est un répertoire très différent du répertoire habituel du TNM et ça a été très gagnant. C'est un grand grand succès. Alors ça m'a donné après le coup d'envoi pour faire preuve de plus d'audace, de curiosité et de présenter au public des oeuvres qui me parlaient davantage, mais qui pouvaient sortir des sentiers battus. Alors, je crois qu'après ça, ça a été dans l'équilibre.

Le dosage des oeuvres qui était plus inconnu, plus audacieuse. Sortant davantage des sentiers battus. Et je suis arrivée, je pense à doser ce type d'oeuvre avec des oeuvres plus éprouvées, plus classiques, qui offrent un large éventail des grands courants dramaturgique que l'on aimerait voir sur une scène institutionnelle comme celle du TNM.

Winy Bernard

Que dirais-tu à la petite fille de 12 ans que tu étais?

Lorraine Pintal

La petite fille de 12 ans, qui commençait déjà à réciter de la poésie et qui rêvait de devenir chanssonnière et qui racontait des histoires à ses poupées. A défaut d'avoir un vrai public un peu plus jeune quand même vers l'âge de 8-9 ans. Mais celle de 12 ans qui commençait à écrire même des pièces et même des scénarios de films parce que l'écriture m'a toujours interpellée, je lui dirais de faire confiance à ce qu'elle sentait comme appel et à ne pas écouter les voix discordantes autour d'elle. Parce que ma famille n'est pas nécessairement encline à me donner leur feu vert immédiatement pour pratiquer un métier dont on disait qu'il était incertain. Et donc à continuer à foncer et à suivre un instinct

qui est très fort chez moi, que c'est ce métier qui me plaît et c'est ce métier que je devais faire, autant pour les autres que pour moi-même. Donc, cette attitude de combattante, je pense que j'avais déjà. J'étais une enfant un peu rebelle. C'est cette singularité qui m'habitait de l'affirmer au yeux et au su de tous comme étant ma personnalité et donc de pouvoir par la suite l'affirmer tout au long de ma carrière.

Winy Bernard

Merci Lorraine. J'ai beaucoup aimé notre conversation. Tu es une femme fascinante. J'ai adoré parler avec toi aujourd'hui et je suis convaincu que nos auditrices, nos auditeurs vont adorer aussi cette conversation.

Lorraine Pintal

Ah ben c'est moi qui vous remercie parce que c'est trop gentil. Alors tant mieux si ça peut intéresser ce public et peut être, qui sait, raviver ou aviver la flamme de l'art et de la culture dans le cœur de toutes ces jeunes filles qui nous écoutent.

Winy Bernard

Et voilà, c'est ce qui conclut cet épisode d'Audacieu(se) qui vous a été présenté par BMOpourElle. Notre invitée d'aujourd'hui était Lorraine Pintal. Ici Winy Bernard. Si le balado vous a plu et, je l'espère, abonnez-vous. Partagez-le et laissez-nous un commentaire. Merci à notre maison de production: Lead Podcasting. Merci d'être à l'écoute. Au revoir et à bientôt.